



L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 2 000 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherches archéologiques et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Dominique Garcia, président de l'Inrap



Résonances archéologiques

Grâce à l'investissement au quotidien de nos équipes, à notre organisation vertueuse, et au soutien de nos partenaires, de nos clients et de nos tutelles, 2021 s'est avérée, pour l'Inrap, une excellente année. Les moyens octroyés par l'État, une politique active de prescriptions et l'action des chercheurs de

l'Inrap ont permis d'atteindre un niveau très élevé de diagnostics et ce, malgré les contraintes sanitaires. Dans le champ concurrentiel, notre part de marché a progressé : de plus en plus de maîtres d'ouvrage nous confient des fouilles. Cette situation ne fait que pointer le niveau de performance de l'établissement dont on pourrait, en soi, se satisfaire. Mais le contexte pandémique qui perdure et plus largement les doutes sur la science qui semblent frapper une partie de la population nous incitent à mettre en avant certaines de nos actions patrimoniales, culturelles et scientifiques et leurs résonances sociétales.

La saison scientifique et culturelle consacrée au Néolithique a été un très grand succès. S'il ne fallait retenir qu'un chiffre ce serait celui des 351 488 visiteurs de l'exposition « La terre en héritage, du Néolithique à nous » que nous avons coproduite au Musée des Confluences à Lyon. Elle a permis à tous de se saisir des grands défis environnementaux contemporains à l'aune d'une période charnière de notre histoire, le Néolithique, qui marqua le début de notre exploitation de la nature et bouleversa notre relation aux autres êtres vivants. L'ouverture des Journées de l'archéologie à l'Europe s'est poursuivie cette année encore, avec la mobilisation

de 26 pays pour cette troisième édition européenne, qui a fêté l'archéologie sous toutes ses formes en proposant plus de 830 activités : le partage de la connaissance au-delà des frontières nationales connaît là un réel élan. Tout au long de cette année particulière, les nombreuses ressources culturelles produites par l'Inrap ont largement été utilisées par les scolaires, leurs enseignants et les parents. L'archéologie préventive a aujourd'hui toute sa place dans le système éducatif où elle entre en résonance avec un large spectre de disciplines scolaires. Notre science s'est ainsi insérée naturellement dans les dispositifs d'éducation artistique et culturelle, mais aussi dans les enseignements numériques qui répondent aux attentes les plus actuelles de la communauté éducative.

Depuis quelques années, la reconnaissance des chercheurs de l'Inrap au sein des laboratoires universitaires s'est renforcée et, pour la première fois depuis sa création, l'Inrap a été reconnu « établissement de recherche » par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. C'est d'ailleurs la directrice générale de la recherche et de l'innovation de ce ministère, Claire Giry, qui nous fait l'honneur d'un « Point de vue » en 4^e de cette Lettre ; elle souligne la place prépondérante dans la recherche historique de l'Inrap via la documentation qu'il exhume et analyse.

Cette « Fabrique de la France » que l'Inrap met en avant pour son 20^e anniversaire est donc illustrée par chacune des fouilles préventives que nous menons. Elles annoncent une mutation de nos paysages actuels et nos sociétés en devenir, et nous entraînent à la réflexion et à l'écriture de notre histoire commune.

page 2

Retour d'expérience

Ophélie de Peretti, directrice du musée archéologique de Mariana – Prince Rainier III de Monaco

Emmanuel Lanoë, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap

page 3

Partenaires

24^e Club Aménageurs au musée Carnavalet - Histoire de Paris

page 4

Point de vue

Claire Giry, directrice générale de la recherche et de l'innovation au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Vase diatrète du IV^e siècle après J.-C. découvert à Autun. Ce chef-d'œuvre de l'art verrier romain, sculpté dans un bloc de verre, a nécessité plusieurs mois de travail à un verrier chevronné.

© Hamid Azmoun, Inrap

L'Inrap au musée de Mariana

L'Inrap est partenaire du musée archéologique de Mariana – Prince Rainier III de Monaco qui a ouvert ses portes en juin 2021 à Lucciana (Haute-Corse). Ophélie de Peretti, directrice du musée et Emmanuel Lanoë, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap, reviennent sur l'histoire et les enjeux de cette collaboration scellée, depuis novembre 2018, par une convention.



Pourquoi collaborer avec l'Inrap ?
Ophélie de Peretti, directrice du musée de Marianna

Quand nous avons commencé à élaborer le programme muséographique, l'Inrap est très vite apparu comme un partenaire privilégié. D'une part, car il avait effectué de nombreuses fouilles à Lucciana et réalisé les inventaires des mobiliers issus de ses opérations récentes et des collections plus anciennes du musée. D'autre part, car nous souhaitions offrir aux visiteurs du musée un éclairage méthodologique intégrant différents outils, dont notamment des dispositifs multimédias. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la collection coproduite par l'Inrap et Arte « Les experts de l'archéologie » (10 films d'animation sur les métiers de l'archéologie), et sur les bases de données du musée (aires funéraires, urbanisme, monnaies, épigraphie, etc.) que nous mettons à jour régulièrement. Nous avons, avec les équipes de l'Inrap Midi-Méditerranée, défini les différents aspects de notre collaboration (formes de documentation, interventions des archéologues...) puis signé avec l'Inrap une convention de partenariat culturel et scientifique.

Reprise culturelle : l'archéologie sur le terrain

Expositions, portes ouvertes de fouilles, journées européennes thématiques, salons, conférences, colloques... l'Inrap s'est mobilisé et a participé à toutes les manifestations de l'été et de la rentrée afin que le public puisse renouer avec la recherche archéologique, partout en France.

Durant plus d'une année de crise, l'Inrap s'est bien adapté aux mesures sanitaires et a pu continuer normalement son activité de terrain, affichant une résilience comparable à celle du secteur du BTP, dont dépendent ses opérations de diagnostics et de fouilles, et une progression de 20 % en 2021 (près de 2200 diagnostics) grâce aux crédits du plan de relance de l'État. À la différence toutefois des recherches menées sur le terrain et dans les centres de recherches archéologiques, et des rapports d'opération qui les suivent (en hausse également), les activités culturelles et scientifiques « en présentiel » que sont les colloques, les salons, les visites d'expositions, de musées, de centres et de chantiers de fouilles ont, comme partout, marqué un temps d'arrêt jusqu'au 19 mai, date à laquelle elles ont pu reprendre dans des conditions de relative « normalité ». Depuis, la priorité de l'Institut, comme celle de tous les acteurs culturels, a été d'effectuer cette reprise dans les meilleures conditions, après plusieurs mois de mise en sommeil.

Signal de reprise très attendu, l'édition 2021 des Journées européennes de l'archéologie (JEA), les 18, 19 et 20 juin, qui a réuni plus de 170 000 visiteurs dans toute la France, a été un succès (voire ci-contre). De même, les Journées européennes du Patrimoine et la Fête de la Science qui ont consacré

Musée archéologique de Mariana
– Prince Rainier III de Monaco à Lucciana
(Haute-Corse).
© Musée de Mariana



Le temps de la recherche archéologique est-il le même que le temps de la muséographie ?
Emmanuel Lanoë, responsable de recherches archéologiques, Inrap

Notre activité en Corse est en progression continue. Mais pour ouvrir le musée, Ophélie de Peretti, sa directrice, a dû arrêter la muséographie pour définir un nombre de données et fixer une date d'ouverture. Ainsi, la dernière découverte de l'Inrap intégrée au parcours du musée est celle du *mithraeum* mis au jour lors d'une fouille réalisée à l'occasion de la déviation de la route de la Canonica en 2017. Pourtant, d'autres fouilles étaient alors en cours et révélaient de nombreux vestiges (nécropoles de Prunicia et Granalese). Ceci illustre que la conception muséographique doit être en constante évolution. Comme nous sommes tenus à des délais, le service régional de l'archéologie (SRA) a autorisé le musée, dans le cadre de notre convention de partenariat, à utiliser notre documentation (rapport de fouille) une fois qu'il l'avait validé.

Les chercheurs de l'Inrap travaillent-ils également au musée ?

O. de P. Nous accueillons des spécialistes de l'Inrap dans notre laboratoire, missionnés par le SRA. Ceux-ci viennent réexaminer nos collections anciennes (fonds Moracchini Mazel), de manière à limiter les déplacements et les manipulations d'objets. Ainsi, Yves Manniez, notamment, spécialiste du petit mobilier (instrumentum) à l'Inrap, travaille sur nos collections. Emmanuel Lanoë a récemment découvert une sandale en cuir très abîmée, qui a été consolidée au musée par Marina Biron (Inrap), sur la demande du SRA au titre de la conservation de l'objet.



Pour l'instant, les élus n'ont pas souhaité créer un centre de conservation et d'études conventionné avec l'État comme c'est le cas par exemple à Aléria. À terme, nous espérons pouvoir concevoir des expositions en partenariat avec l'Inrap, comme c'est déjà le cas à Aléria. Nous avons déjà beaucoup contribué à la Galerie muséale en ligne de l'Institut où les objets du *mithraeum* sont présentés.

Comment se développe la recherche archéologique dans le territoire du musée ?

E. L. Compte tenu de la pression foncière, il va sans doute y avoir encore de nombreuses opérations archéologiques dans le territoire de Mariana. En outre, dans les mois à venir, nous allons travailler sur plusieurs sujets dont les versements d'opérations, l'étude approfondie des collections anciennes directement sur site, la mise à jour des bases de données. L'enjeu est de faire une étude comparative entre les pratiques, les chronologies et les organisations spatiales des aires funéraires de Mariana au regard des dernières fouilles que l'Inrap a menées avec des moyens techniques plus modernes que ceux dont disposait l'archéologue Geneviève Moracchini-Mazel qui a fouillé le site dans les années 1960. Nous avons eu la chance de mener cette opération en même temps qu'une autre équipe de l'Inrap fouillait le site de Lamajone. D'importantes données sur l'archéologie funéraire de l'époque romaine arrivent donc au même moment avec les mêmes spécialistes. Nous franchissons un nouveau cap !

d'une série d'établissements labellisés « Musées de France » dont l'Inrap est partenaire, comme le musée Narbo Via à Narbonne, le musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay, le musée archéologique de Mariana à Lucciana (Haute-Corse), le musée de Vire Normandie, le musée Carnavalet à Paris. Associé étroitement à la muséographie, l'Institut s'ouvre à de nouvelles perspectives de collaboration avec ces établissements, tant par ses fouilles qui alimenteront ces musées, que par une demande d'expertise sur les anciennes collections (près de 9 000 pièces à Narbo Via et à Mariana, plus de 80 000 à Épernay...), ou par l'ambition de ces établissements de créer



Stand de l'Inrap aux Journées européennes du patrimoine sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame à Paris.

© Hamid Azmoun, Inrap

des synergies fortes de recherche et de valorisation de leurs collections avec les archéologues de l'Institut. Un vent de nouveauté souffle donc sur les musées archéologiques, colorant cette reprise culturelle et augurant d'un rayonnement pérenne et renforcé de l'Inrap dans les territoires.

Les Journées européennes de l'archéologie : une édition 2021 réussie

Pilotées par l'Inrap sous l'égide du ministère de la Culture, les Journées européennes de l'archéologie (JEA) ont recueilli pour cette nouvelle édition un vif succès en France comme en Europe.



En France

Plus de 570 manifestations ont eu lieu : ouverture de chantiers de fouilles, activités pédagogiques et ludiques, villages de l'archéologie, rencontres avec des chercheurs, visites de laboratoires, expositions, projections... Du 18 au 20 juin, plus de 170 000 visiteurs ont

profité du riche programme proposé par tous les acteurs de l'archéologie. L'opération « #Coulisses de l'archéologie » a permis au public de découvrir des lieux ou des collections habituellement inaccessibles : réserves de musées, coulisses d'expositions ou de laboratoires, ateliers de création, musées en

Ils soutiennent les JEA



Philippe Amequin

Directeur général
Bouygues Travaux publics



Éric Rolloy

Directeur général
Promogim



Philippe Jung

Directeur général
Demathieu Bard immobilier



Jean-Charles Capelli

Directeur général
de Capelli

« Faire acte de mécénat dans le domaine de l'archéologie préventive, c'est affirmer notre engagement citoyen. L'archéologie préventive place l'homme et son histoire au cœur de ses investigations et s'appuie sur notre responsabilité d'aménageurs qui construisons, dès aujourd'hui, les infrastructures de demain. En tant que mécène de l'Inrap, Bouygues Travaux Publics apporte notamment son soutien financier à l'organisation des Journées européennes de l'archéologie. Notre engagement auprès de l'Inrap s'inscrit pleinement dans notre responsabilité sociale et environnementale. »



« L'entreprise citoyenne, engagée en faveur d'un développement durable des territoires, le groupe Promogim a souhaité participer à la valorisation auprès du grand public des résultats des opérations archéologiques préventives conduites par l'Inrap. L'archéologie préventive et la recherche scientifique s'inscrivent dans le processus du développement des opérations immobilières. C'est donc tout naturellement, que nous avons apporté notre soutien aux Journées européennes de l'archéologie. »



Le 24^e Club Aménageurs à l'heure des retrouvailles



Le musée Carnavalet a accueilli le 24^e Club Aménageurs.
© Erwan Floch

Le Club Aménageurs de l'Inrap s'est réuni le mardi 19 octobre 2021 au musée Carnavalet - Histoire de Paris, avec le concours d'Emmanuel Rolland, président de Care Promotion, et en partenariat avec Paris Musées, représenté par sa directrice générale Anne-Sophie de Gasquet, et le musée Carnavalet - Histoire de Paris, représenté par sa directrice Valérie Guillaume.

La 24^e édition du Club Aménageurs de l'Inrap était accueillie dans l'orangerie du musée Carnavalet - Histoire de Paris. Cette rencontre a été l'occasion de renouer le dialogue « en présentiel » avec les aménageurs, après une longue interruption liée à la crise sanitaire. La soirée introduite par Dominique Garcia, président de l'Inrap, Charles Villeneuve de Janti, directeur des collections et de la recherche à Paris, et Emmanuel Rolland, président de Care Promotion a permis ensuite de formaliser la signature d'une convention-cadre de partenariat entre l'Inrap et Care Promotion autour de la réalisation et de la valorisation des opérations d'archéologie préventive.

Puis, la conférence d'Emmanuelle du Bouëtiez de Kerorguen, archéologue à l'Inrap, sur « La vie quotidienne à Lutèce à la lumière des fouilles du Jardin du Luxembourg », a été suivie d'une visite privée du musée. Ce dernier accueille d'importantes collections archéologiques, dont celles issues de la fouille par l'Inrap d'un camp de chasseurs-cueilleurs

Stand de céramologie de l'Inrap au musée de la Romanité à Nîmes lors des Journées européennes de l'archéologie 2021

© Jean-Louis Bellurget, Inrap



chantiers, objets archéologiques exceptionnels... Après une édition 2020 majoritairement numérique (#Archéorama), la fréquentation 2021 des Journées témoigne de leur ancrage dans le paysage des manifestations culturelles françaises et européennes.

En Europe

En 2021, le nombre de manifestations organisées (830 contre 450 en 2019) et le nombre de pays participants (26 pays contre 18 en 2019) a progressé. La nette augmentation du nombre de manifestations notamment au Portugal, en Pologne,

en Hongrie, en Croatie, en Estonie, en Roumanie et en Lituanie révèle un développement prometteur des JEA à l'échelle européenne.

Sur les écrans

Les JEA ont occupé une place importante sur les ondes et les écrans. Plus de 700 000 téléspectateurs ont regardé le documentaire « Narbonne, la seconde Rome » diffusé dans le cadre de la journée spéciale qu'Arte, partenaire historique des JEA, a consacrée à l'archéologie. Une offre numérique diversifiée complétait les manifestations en présentiel : #coulisses de l'archéologie, webinaires, Facebook lives, visites virtuelles de musées et d'expositions... Avec plus de 410 000 vues, l'épisode « Comment pratiquait-on la magie dans l'Antiquité ? », issu d'un partenariat de l'Inrap avec la chaîne YouTube « Nota Bene », rappelle l'importance de ces réseaux sociaux pour capter de nouveaux publics.

Les prochaines Journées européennes de l'archéologie auront lieu du 17 au 19 juin 2022.

« Si nous avons choisi d'accompagner l'Inrap sur certaines de ses opérations, telles les Journées européennes de l'archéologie, c'est en raison du sérieux dont fait preuve l'Inrap dans sa façon de travailler. Nous avons, en France, la chance de disposer d'outils publics performants. L'important, pour un acteur privé comme le groupe Capelli Immobilier, est de se faire accompagner, lorsque cela est nécessaire, par une expertise incontestable. Celle de l'Inrap l'est, y compris au niveau international. L'archéologie préventive fait partie de ces actions indispensables au développement des territoires dans le respect de leur histoire. »



De gauche à droite : Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap, Emmanuel Rolland, président de Care Promotion, Dominique Garcia, président de l'Inrap,

© Erwan Floch

L'archéologie préventive, un atout-maître pour la recherche historique



Claire Giry

Directrice générale de la recherche et de l'innovation au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Docteure en biologie moléculaire et cellulaire, conseillère technique du Premier ministre pour l'enseignement supérieur et la recherche (2007 et 2009), Claire Giry a notamment assuré le développement des partenariats nationaux, européens et internationaux au CEA et à l'Inserm.

Depuis 2018, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a souhaité réserver une « enveloppe sciences humaines et sociales (SHS) » dans le budget national de recherche. Les SHS, moins largement organisées en grands laboratoires que les autres sciences, sont ainsi confortées. Dès 2021, sur cette enveloppe, l'Inrap a pu bénéficier d'une subvention fléchée lui permettant désormais de financer, chaque année, deux contrats doctoraux consacrés à l'étude de sites ou de matériels issus de l'archéologie préventive. Cette mesure vise deux cibles : les jeunes chercheurs, d'une part, en l'occurrence tous ces jeunes archéologues pour lesquels le doctorat constitue une étape importante de professionnalisation ; et, d'autre part, l'exploitation du formidable réservoir de données scientifiques que produisent, d'année en année, les opérations de l'Inrap sur notre territoire, par ses diagnostics, par ses fouilles et par ses expertises.

Le rôle de l'archéologie préventive dans la recherche historique n'est plus à démontrer, et l'Inrap est l'acteur majoritaire dans l'exhumation de notre patrimoine et dans cette écriture matérielle de notre histoire commune. La mesure de soutien spécifique que nous avons décidée renforce ainsi la politique de recherche que l'Inrap, ces dernières années, a su promouvoir par ses opérations et ses programmes. Récemment évalué par le Hcéres, l'agence nationale d'évaluation, qui loue son dynamisme scientifique, l'Inrap a multiplié les conventions avec le CNRS et a été pour la première fois reconnu à part entière comme une institution à vocation de recherche et inscrit sur la liste officielle par décret, le 1^{er} juillet dernier. L'Inrap est aussi un des lauréats du dernier concours du Fonds national pour la science ouverte et a su convaincre par la diffusion de ses découvertes comme par l'exploitation des data archéologiques. J'attache à cette mission de diffusion auprès de la population

des résultats de la recherche une importance majeure, en cette période marquée par trop de doutes sur la science.

L'Inrap, dans cette optique, permet d'entretenir un remarquable lien, par la recherche, entre notre passé et nos concitoyens. Chaque strate archéologique, chaque structure mise au jour vient grossir les archives inédites des territoires qui composent aujourd'hui la France, hexagone comme outre-mer. Des premiers hominidés jusqu'aux vestiges industriels, de l'emprunte microscopique à la banque de données, des gisements sous terre aux bâtiments en élévation, des confins de nos campagnes aux centres de nos métropoles, l'Inrap produit de la donnée scientifique et la diffuse auprès de la communauté savante comme d'un large public. Récemment, dans le magazine *Historia*, le Premier ministre Jean Castex affirmait que « l'histoire de France est un socle de valeurs, parmi lesquelles le respect et l'intégration ». Les archéologues y contribuent amplement, en montrant qu'il n'existe pas de culture ou d'identité monolithique, mais que toute notre histoire n'est qu'une suite de couches de civilisations qui ont intensément dialogué au fil du temps. Ils ne reconstituent pas un grand roman national ou d'hypothétiques racines originelles, mais un récit souvent complexe, toujours passionnant : celui de l'évolution des paysages, du développement des identités plurielles, des permanences et des innovations techniques, des migrations et des peuplements, de la construction des espaces politiques et des survivances comme des mutations économiques, sociales et culturelles.

Je forme le vœu que les deux jeunes archéologues recrutés désormais, année après année, en contrat doctoral par l'Inrap intensifient cette recherche pour que toutes et tous comprennent mieux les enjeux de notre présent à la lumière de notre passé commun.



Dans le cadre de son vingtième anniversaire, le 1^{er} février 2022, l'Inrap soutient vingt expositions de ses partenaires, labellisées « 20 ans de l'Inrap » sur l'ensemble du territoire, afin de fêter avec tous les publics l'archéologie préventive, ses découvertes et ses avancées scientifiques.

À cette occasion, il a coédité avec Flammarion, l'ouvrage *La fabrique de la France : 20 ans d'archéologie préventive* sous la direction de Dominique Garcia, président de l'Inrap. Cet ouvrage éclaire d'un jour nouveau l'histoire de nos territoires, grâce aux contributions de plus de 35 chercheuses et chercheurs de l'Inrap. Loin du roman national d'un espace figé, providentiellement bordé de frontières naturelles, ce livre déroule le récit de la « fabrique » de la France. Celle de ses paysages, de son réseau d'habitats, de ses productions matérielles, de ses identités, de ses pratiques funéraires ou culturelles. En une trentaine de chapitres largement illustrés, ces archives du sol se révèlent ainsi au lecteur, désormais outillé pour penser un avenir attentif au passé.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

Contact

Eddie Aït

Délégué aux relations institutionnelles et au mécénat
121 rue d'Alésia
75014 Paris
01 40 08 81 02
06 78 78 92 09
eddie.ait@inrap.fr

Abonnez-vous à la newsletter de l'Inrap sur inrap.fr

Suivez-nous sur



Directeur de publication
Dominique Garcia
Comité éditorial et coordination
Laure Bromberger,
Jean Demerliac,
Bénédicte Hénon-Raoul
Conception graphique **c-album**
Imprimé sur du papier respectueux de l'environnement par **l'imprimerie Art et Caractère**
© Inrap, janvier 2022
ISSN 2429-9812

Inrap
121 rue d'Alésia
CS 20007
75685 Paris cedex 14
tél. 01 40 08 80 00